

pourlècheurs fraternels, qui se pressent et s'établissent sur la scène des beaux esprits, qui voudraient l'accaparer en nous reprochant de ne pas les comprendre quand ils se font à ce point incompréhensibles.

On dira, sans doute, que nous n'entendons rien aux beaux vers, que nous ne savons pas en apprécier la technique, en reconnaître le vrai mérite et la grâce.

Eh bien, soit! Nous ne sommes pas du métier. Mais si cette littérature-là doit être à l'usage des mortels et de l'esprit humain, nous réclamons hautement, et pour longtemps encore, le droit d'exiger qu'on nous laisse du sens commun dans nos pauvres lettres canadiennes qui n'en ont jamais eu à perdre.

Nous réclamons également, et par contre, le droit de faire savoir au même poète que rien ne nous empêchera non plus d'admirer les beaux vers, à notre avis, qu'il a su fort bien écrire, comme ceux-ci:

"Femmes de mon pays, les perles de vos bagues
Ont les reflets des pleurs que d'autres ont versés;
Vous qui nous rappelez les silhouettes vagues
Et les jolis "yeux doux" des crânes trépassés.
Vous toutes qui bercez sur vos genoux de mères
Les voix qui chanteront aux échos de nos bords,
Enseignez les accents de nos aïeules fières;
Leur chanson est bien douce au repos des grands morts
Car si nous oublions la langue de nos pères
Et le chant gracieux des vieux jours révolus,
N'écrivons plus de mots aux croix des cimetières.
Taisons-nous! les grands morts ne nous comprendront plus.

Un peu de comparaison

Nous comprenons bien qu'il est difficile pour le poète le mieux inspiré de maintenir ses chants, tous ses chants, dans la même tonalité, et sa voix toujours sur les notes élevées de la gamme. Aussi, que nos poètes, tous nos poètes,